

NOTES SUR LES ESPÈCES DE MYTILUS DÉCRITES PAR LAMARCK

(Suite).

PAR M. ED. LAMY.

M. OVALIS.

(Lamarck, *Anim. s. vert.*, VI, 1^{re} p., p. 121.)

Comme nous l'avons dit antérieurement (1920, *Bull. Mus.*, p. 153), Hupé (1854, in Gay, *Hist. Chile Zool.*, VIII, p. 312) qui a dû avoir sous les yeux les types originaux, a admis qu'au *Modiola purpurata* Lk., il y avait lieu de réunir le *Mytilus ovalis* Lk., qui était d'ailleurs reconnu par Lamarck lui-même se rapprocher des Modioles.

Clessin, après avoir décrit (1889, *Conch. Cab.*, 2^e éd., p. 58, pl. 11, fig. 11-12) un «*Mytilus*» *ovalis* Lamarck, du Pérou et de la Bolivie, a cru devoir considérer (p. 128, pl. 33, fig. 4-5) comme espèce nouvelle et différente (?) un «*Modiola*» *ovalis*, du Chili. Ce *Modiola ovalis* Clessin est identifié également par M. Dall (1909, *Proc. U. S. Nat. Mus.*, XXXVII, p. 258, 286 et 287), aussi bien que le *Mytilus ovalis* Lamarck, au *Modiola purpurata* Lk.

M. USTULATUS.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 122.)

Sous le nom de *M. ustulatus*, Lamarck a décrit une coquille ovale, présentant un angle dorsal, ornée de stries longitudinales qui sont divariquées sur la région postérieure, et il dit qu'elle vit dans les mers du Brésil.

On trouve étiquetés de ce nom par lui, dans la collection du Muséum, cinq individus (de 22 × 13 à 17 × 9 millim.) qui sont indiqués comme ayant été recueillis par Péron et Lesueur au Brésil.

Or cet habitat est peut-être erroné, car je ferai remarquer que le Brésil n'est pas au nombre des régions visitées par l'expédition du Capitaine Baudin, pendant laquelle Péron et Lesueur ont fait leurs collections (1807, Péron, *Voyage de découvertes aux Terres Australes*).

Deux hypothèses sont possibles :

Ou bien ces coquilles n'ont pas été rapportées par ces deux voyageurs,

mais proviennent effectivement du Brésil, et, dans ce cas, il me paraît fort difficile de les distinguer du *M. domingensis* Lk., qui, d'autre part, comme nous allons voir, a été identifié par M. Dall (1898, *Tert. Fauna Florida*, p. 788) au *M. exustus* L. Déjà, Hanley (1843, *Cat. Rec. Biv. Sh.*, p. 245) a signalé que ces types de Lamarck ont une grande ressemblance avec l'espèce déterminée habituellement (à tort) *M. striatulus* dans les collections anglaises : et je pense qu'il s'agit là du *M. striatulus* Schröter [non Hanley] (1786, *Einleit. Conch.*, III, p. 449, pl. IX, fig. 16), qui est précisément, lui aussi, assimilé par M. Dall au *M. exustus* L.

Où bien ces échantillons ne sont pas brésiliens, mais ont été récoltés par Péron et Lesueur, et alors, dans la Collection du Muséum, ils sont à rapprocher de deux autres séries, l'une de 8 exemplaires, l'autre de 5 spécimens qui, recueillis également par ces mêmes voyageurs, sont indiqués, eux, comme provenant de Nouvelle-Hollande : on aurait donc affaire à une espèce Indo-Pacifique. Mais, d'un autre côté, tous ces spécimens offrent une ressemblance complète avec une forme de la mer Rouge qui a été représentée par Savigny dans la figure 5 de sa planche XI (1817, *Descr. Égypte, Coquilles*) et qui, identifiée à tort par L. Vaillant (1865, *Journ. de Conchyl.*, XIII, p. 114) au *M. exustus* L. des Antilles, a été rapportée par Issel (1869, *Malac. Mar. Rosso*, p. 94 et 367) et par A.-H. Cooke (1886, *Ann. Mag. N. H.*, 5^e s., XVII, p. 139) au *Myt. variabilis* Krauss (1848, *Südafrik. Moll.*, p. 25, pl. II, fig. 5), tandis que P. Fischer (1870, *Journ. de Conchyl.*, XVIII, p. 169 et 178) lui a attribué le nom de *Mytilus Pharaonis* et le Dr Jousseau celui de *Brachydontes arabicus* mss. (1919, *Bull. Mus.*, XXV, p. 43). Par conséquent, dans l'hypothèse (la plus vraisemblable, à mon avis) où le *M. ustulatus* serait une espèce australienne, on pourrait très probablement lui identifier ce *M. variabilis*, qui, d'autre part, a été assimilé par E.-A. Smith (1891, *P. Z. S. L.*, p. 430) au *M. senegalensis* Lk⁽¹⁾.

M. DOMINGENSIS.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 122.)

Comme on vient de le voir, dans le cas, d'ailleurs peu probable, où le *M. ustulatus* serait bien une espèce Brésilienne, il me semblerait difficile à séparer du *M. domingensis* Lk.

Or celui-ci, figuré par Delessert (1841, *Rec. Coq. Lamarck*, pl. 13, fig. 10) n'est pour d'Orbigny (1846, *Voy. Amér. mérid.*, *Moll.*, p. 645) qu'un individu usé du *M. exustus* Lamarck, que nous avons vu être le véri-

⁽¹⁾ Le *Myt. curvatus* Dunker (1856, *P. Z. S. L.*, p. 361; 1858, Reeve, *Conch. Icon.*, pl. XI, fig. 53) du Japon, des Philippines et d'Australie, paraît également une forme bien voisine.

table *Myt. exustus* Linné⁽¹⁾, et M. Dall (1898, *Tert. Fauna Florida*, p. 788) accepte également cette synonymie de *domingensis* Lk. avec *exustus* L.⁽²⁾.

M. SENEGALENSIS.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 122.)

Au *M. senegalensis* Lk., également figuré par Delessert (1841, *loc. cit.*, pl. 13, fig. 11), a été rattaché par Dohrn (1880, *Jahrb. Deutsch. Malak. Ges.*, VII, p. 170) le *M. Charpentieri* Dunker (1853, *Ind. Moll. Guin. coll. Tams*, p. 48, pl. IX, fig. 12-15 et 19-21), de Loanda, auquel A.-H. Cooke (1886, *Ann. Mag. N. H.*, 5^e s., XVII, p. 139) réunit une autre forme de Guinée, le *M. Morrisi* Dunker (1856, *P. Z. S. L.*, p. 360; 1889, *Clessin, Conch. Cab.*, 2^e éd., p. 76, pl. 19, fig. 5)⁽³⁾.

De son côté, Hanley (1843, *Cat. Rec. Bir. Sh.*, p. 245) a identifié à cette espèce de Lamarck⁽⁴⁾ le *Perna aber* d'Adanson (1757, *Hist. nat. Sénégal, Coq.*, p. 210, pl. 15, fig. 2) appelé par Gmelin (1790, *Syst. Nat.*, éd. XIII, p. 3362) *Mytilus puiceus*, mais il rejette ce dernier nom comme peu approprié, l'espèce étant rarement écarlate ou cramoisie.

Enfin, avec Dunker (1853, *loc. cit.*, p. 47) et E.-A. Smith (1891, *P. Z. S. L.*, p. 430), M. Dautzenberg (1891, *Mém. Soc. Zool. France*, IV, p. 55) assimile au *M. senegalensis* de l'Afrique occidentale (Cap Vert, Sénégal, Benguela, ile du Prince) le *Myt. variabilis* Krauss (1848, *Südafrik. Moll.*, p. 25, pl. II, fig. 5) de l'Afrique du Sud et de la mer Rouge.

MYTILUS ELONGATUS.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 122.)

Deshayes (1836, *Anim. s. vert.*, 2^e éd., VII, p. 40) a admis que le *M. elongatus* Lk. est la même espèce que le *Mya perna* Linné, et en effet, d'après Hanley (1843, *Cat. Rec. Bir. Sh.*, p. 248 [note]), Lamarck a dé-

⁽¹⁾ C'est effectivement cette espèce Linnéenne que d'Orbigny (1853, *in Sagra, Hist. Cuba, Moll.*, II, p. 328, pl. XXVIII, fig. 8-9) représente sous le nom de *M. domingensis* Lk., tandis que sous le nom de *M. exustus* il figure (*ibid.*, fig. 6-7) le *Modiola citrina* Chemn. D'autre part, c'est surtout son *M. Lavallanensis* (*ibid.*, fig. 3-5) qui paraît correspondre au *M. domingensis* figuré par Delessert.

⁽²⁾ Le même nom spécifique *domingensis* a été donné par Récluz (1852, *Journ. de Conchyl.*, III, p. 255, pl. X, fig. 8) à un *Dreissensia* et par Clessin (1889, *Conch. Cab.*, 2^e éd., p. 121, pl. 32, fig. 6-7) à un *Modiola*.

⁽³⁾ Clessin regarde comme une espèce différente la forme figurée par Reeve (1857, *Conch. Icon.*, pl. IX, fig. 38) sous ce nom de *M. Morrisi*.

⁽⁴⁾ Hanley (1843, *loc. cit.*, p. 245) avait d'abord pensé que ce *M. senegalensis* Lk. était peut-être le *Myt. bidens* Linné, mais ultérieurement (1855, *Ipsa Linn. Conch.*, p. 143), il a identifié cette espèce Linnéenne au *M. exustus* L.

terminé, dans la collection du Muséum, *M. elongatus* un spécimen⁽¹⁾ appartenant certainement à cette espèce Linnéenne.

Mais, étant donné que le *M. perna* vit, selon Schröter et Lamarek, sur les côtes de Barbarie, Hanley considère que cette coquille Africaine de Lamarek est différente de la forme appelée *M. elongatus* par Chemnitz (1785, *Conch. Cab.*, VIII, p. 157, pl. 83, fig. 738), laquelle habite les mers australes, et Clessin (1889, *Conch. Cab.*, 2^e éd., p. 52, pl. 3, fig. 1) a également maintenu ce *M. elongatus* Chemn. (*non* Lk.) comme une espèce distincte Sud-Américaine (Brésil).

M. LATUS.

(Lamarek, *loc. cit.*, p. 122.)

Bien que déjà employé par Chemnitz (1785, *Conch. Cab.*, VIII, p. 167, pl. 84, fig. 747) pour une espèce Néo-Zélandaise [qui est d'ailleurs, d'après Hanley (1843, *Cat. Rec. Biv. Sh.*, p. 248, note), le *M. canaliculus* Martyn (1784, *Univ. Conchol.*, II, fig. 78)], le nom de *Mytilus latus* a été donné par Lamarek à une coquille d'un violet grisâtre et d'habitat inconnu, représentée dans la figure 4 de la planche 216 de l'*Encyclopédie Méthodique*.

Hanley (1843, *loc. cit.*, p. 247) a supposé qu'il s'agissait d'une forme Sud-Américaine, et Reeve (1857, *Conch. Icon.*, pl. II, sp. 4) fait effectivement, tout au moins en partie, ce *M. latus* Lk. (*non* Chemn.) synonyme de son *M. unguatus* du Chili. Cette grande espèce Chilienne est d'ailleurs le *M. unguatus* Lamarek (*non* Linné), identifié par Clessin et M. Dall au *Myt. chorus* Molina.

L'interprétation de Hanley et de Reeve se trouve pleinement justifiée par l'existence, dans la collection du Muséum, du type (mesurant 147×84 mm.) de ce *M. latus* Lk. : cette coquille étiquetée par Lamarek est, en effet, un grand exemplaire de *M. chorus*.

M. ZONARIUS.

(Lamarek, *loc. cit.*, p. 123.)

Le *Mytilus zonarius*, établi par Lamarek sur la figure 1 de la planche 217 de l'*Encyclopédie Méthodique*, est une forme de grande taille (longue de 128 mm.) présentant des lignes d'accroissement si élevées qu'elles rendent la surface scalariforme.

D'après Deshayes (1830, *Encycl. Méth., Vers*, II, p. 558), cette coquille à épiderme brun foncé et à intérieur blanc vers les crochets, violet dans le reste des valves, est une espèce fort commune qui a de l'analogie avec le

(1) Ce spécimen n'a pu être retrouvé.

M. elongatus Chemn. et qui se trouve sur nos côtes de l'Océan et dans la Méditerranée : il s'agirait donc peut-être d'une variété du *M. galloprovincialis* Lk.

M. CANALIS.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 123.)

Le *M. canalis* Lk. serait une coquille de grande taille (130 mm. de longueur), d'un bleu noirâtre, et, d'après Deshayes (1830, *Encycl. Méth., Vers.* II, p. 561), elle présenterait, à la partie supérieure du côté antérieur, une dépression décurrente qui correspondrait à la fente donnant passage au byssus.

Cette espèce a été établie par Lamarck sur une figure de Lister (1685, *Hist. Conch.* [t. 360], fig. 199) qui a été citée par Linné, dans la 12^e édition du *Systema Naturæ* (p. 1157) comme référence pour son *M. unguatus* de la Méditerranée.

Au contraire, le *M. canalis* proviendrait de la Jamaïque, mais cette forme exotique ne paraît pas avoir été identifiée et reste énigmatique.

M. UNGULATUS.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 123.)

Le *M. unguatus* Linné (1758, *Syst. Nat.*, éd. X, p. 705) est une forme européenne : d'après Hanley (1855, *Ipsa Linn. Conch.*, p. 142), en effet, il est représenté dans la collection de Linné par deux spécimens dont l'un est un grand exemplaire tordu et très arqué de *M. edulis* L., et l'autre figuré par Hanley (1855, *loc. cit.*, pl. II, fig. 4) appartient à l'espèce nommée par Lamarck *Myt. galloprovincialis*.

Au contraire, le *Myt. unguatus* Lamarck (*non* L.) est une forme de l'Amérique méridionale qui a été figurée par Valenciennes (1833, *in* Humboldt et Bonpland, *Rec. observ. Zool.*, II, p. 123, pl. XLIX, fig. 1); c'est une grande espèce Chilienne qui, comme on l'a vu plus haut, est synonyme de *M. latus* Lamarck (*non* Chemnitz) et a été identifiée par Clessin (1889, *Conch. Cab.*, 2^e éd., p. 65) et par M. Dall (1909, *Proc. U. S. Nat. Mus.*, XXXVII [1910], p. 287) au *M. chorus* Molina.

M. VIOLACEUS.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 123.)

Lamarck admettait lui-même que son *Mytilus violaceus* était peut-être le *M. unguatus* Linné (*non* Lk.) qui, d'autre part, est, d'après Hanley, comme on vient de le voir, le *M. galloprovincialis* Lk.

Locard (1889, *Revis. esp. franc. Mytilus*, *Bull. Soc. Malar. France*, VI, p. 89) avait d'abord pensé que le *M. violaceus* Lk. pouvait être la variété *herculea* Monterosato de ce *M. galloprovincialis*.

Mais, après avoir examiné au Musée de Genève le type qui est un échantillon poli, à coquille étroitement allongée, il croit que le *M. violaceus* Lk. est une espèce distincte.

Par contre, il suppose que la coquille qui a été figurée par Clessin (1889, *Conch. Cab.*, 2^e éd., p. 60, pl. 18, fig. 1-2) sous le nom de *M. violaceus* et qui n'a aucun rapport avec ce type de Lamarck pourrait bien être, quoiqu'elle soit indiquée du Chili, son *Myt. glaucius* (1889, *loc. cit.*, VI, p. 107, pl. V, fig. 1), rattaché par M. Buequoy, Dautzenberg, Dollfus (1890, *Moll. Roussillon*, II, p. 140) comme variété au *M. galloprovincialis*.

M. OPALUS.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 124.)

Deshayes (1836, *Anim. s. vert.*, 2^e éd., VII, p. 43) a reconnu que le *M. opalus* Lamarck est la forme âgée de *M. smaragdinus* Chemn.

M. SMARAGDINUS.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 124.)

Hanley (1843, *Cat. Rec. Biv. Sh.*, p. 247; 1855, *Ipsa Linn. Conch.*, p. 145) a établi que *Myt. smaragdinus* Chemnitz (1785, *Conch. Cab.*, VIII, p. 166, pl. 83, fig. 745 et pl. 84, fig. 746), forme jeune du *M. opalus* Lk., est synonyme de *Mytilus viridis* Linné (1758, *Syst. Nat.*, ed. X, p. 706).

Cette espèce, répandue dans l'Océan Indien depuis le golfe Persique jusqu'aux Philippines, a une coquille ovale allongée, arquée, à sommets inclinés en avant; elle est recouverte d'un épiderme brun qui prend une teinte verdâtre vers les bords: l'intérieur est d'un blanc nacré irisé.

M. PERNA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 124.)

D'après Hanley (1855, *Ipsa Linn. Conch.*, p. 28), le *Mya perna* de la collection de Linné correspond bien au *Mytilus perna* Schröter (1786, *Einleit. Conch.*, II, p. 608, pl. VII, fig. 4) des côtes de Barbarie.

D'autre part, Chemnitz (1785, *Conch. Cab.*, VIII, p. 159) fait remarquer que beaucoup de conchyliologistes ont cru retrouver ce *Mya perna* Linné (1758, *Syst. Nat.*, éd. X, p. 671) dans la coquille du détroit de

Magellan qu'il a représentée fig. 738 (pl. 83) sous le nom de *Mytilus elongatus laevis magellanicus*. On a vu plus haut que c'est, en particulier, ce qu'a fait Lamarck, qui, selon Hanley (1843, *Cat. Rec. Biv. Sh.*, p. 248), a déterminé *M. elongatus* un spécimen appartenant certainement au *M. perna*. Mais, comme nous l'avons dit, si le *M. elongatus* de Lamarck est, en effet, identique au *M. perna* des côtes Africaines, il n'en est pas de même de la coquille de Chemnitz, qui est une espèce différente Sud-Américaine⁽¹⁾.

De plus, Deshayes (1836, *Anim. s. cert.*, 2^e éd., VII, p. 44) pense qu'au *M. elongatus* Lk. (non Chemn.) = *perna* L. il serait nécessaire de réunir le *M. afer* Gmelin, qui est le *M. africanus* Chemn. et qui avait déjà reçu le nom de *Mytilus pictus* Born.

Hanley (1843, *Cat. Rec. Biv. Sh.*, p. 248) également a admis que le *M. perna* peut être la même espèce que le *M. afer* et E.-A. Smith (1891, *Shells Aden, P. Z. S. L.*, p. 430), ayant reconnu que le *M. pictus* = *afer* et le *M. perna* ont la même distribution géographique, croit aussi que ces deux formes constituent une seule espèce.

D'autre part, sous le nom de *M. achatinus* Lamarck aurait, d'après Deshayes, réuni deux espèces, dont l'une pourrait être une forme Néo-Zélandaise, le *M. latus* Chemn., mais dont l'autre (variété *b*), des côtes du Brésil, ne serait qu'une forte variété du *M. afer*.

Ce *M. perna* L. = *pictus* Born = *afer* Gmel. = *elongatus* Lk. (non Chemn.) = *achatinus* Lk. var. *b* se trouve dans la mer Rouge, au cap de Bonne-Espérance, en Afrique occidentale et au Brésil.

Dans cette espèce à coquille oblongo-triangulaire, avec sommets aigus, l'épiderme est, chez l'adulte, brunâtre près du bord ventral et verdâtre-fauve avec taches sagittées foncées vers les sommets; chez les spécimens âgés, il est noir brunâtre; l'intérieur des valves est irisé et d'un blanc bleuâtre violacé ou rouge brunâtre.

M. AFER.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 124.)

Comme on vient de le voir, le nom de *Mytilus afer* a été donné par Gmelin (1790, *Syst. Nat.*, éd. XIII, p. 3358) à la coquille qui avait déjà été appelée *M. pictus* par Born (1780, *Test. Mus. Caes. Viend.*, p. 127, pl. VII, fig. 6-7) et *M. africanus* par Chemnitz (1785, *Conch. Cab.*, III, p. 160, pl. 83, fig. 739-741), et qui, d'après Hanley (1843, *Cat. Rec. Biv. Sh.*, p. 248) et E. A. Smith (1891, *P. Z. S. L.*, p. 430), est la même espèce que le *M. perna* Linné.

⁽¹⁾ Reeve (1857, *Conch. Icon.*, pl. VI, sp. 23) admet au contraire la synonymie du *M. elongatus* Chemn. avec le *M. perna* L., mais il attribue Terre-Neuve pour habitat à cette espèce.

Plusieurs spécimens de la Collection du Muséum ont été déterminés *M. afer* par Lamarck : 1° deux de grande taille (115 × 48 et 106 × 47 mm.); 2° un petit (45 × 23 mm.); 3° un individu moyen (64 × 31 mm.), de l'Asie australe, appartenant à la variété [*b*], laquelle d'ailleurs ne se trouve pas justifiée, car cet exemplaire est également orné de taches anguleuses.

(*A suivre.*)